



ASSOCIATION DES AMIS DU PRIEURÉ ROYAL DE CASSAN

www.amisdecassan.org

Journée de MEMOIRE LANGUEDOCIENNE Dimanche 7 octobre 2007

L'EPOPEE DES TRENCAVEL

Etape 1 DES DEBUTS MODESTES

Le premier Trencavel apparaît dans l'Histoire en 942.

Il ne s'appelle pas encore Trencavel, mais simplement **Aton**, et ses possessions sont modestes. Il n'est qu'un petit vicaire du comte de Toulouse entre Rouergue et Albigeois. Il niche dans la cité d'Ambialet, dans la vallée du Tarn, en amont d'Albi.

Un siècle plus tard ce remuant lignage a gagné en importance : en plus du pays d'Ambialet, élargi vers Rodez et vers Millau, et vers le Bas-Languedoc, il commande l'Albigeois et le pays de Nîmes.

Etape 2 UNE UNION MIRIFIQUE

Un nouveau bond en avant de richesse et de puissance est accompli au XIème siècle avec **Raimond-Bernard, appelé Trencavel** par son entourage. « Trenca bel », c'est à dire « Tranche bien », en bataille évidemment. Une façon de défier les comtes de Toulouse qui aimaient se faire appeler « Taille fer ».

Raimond-Bernard Trencavel est donc un grand guerrier, qui fait merveille sur le champ de bataille, mais aussi sur d'autres terrains. Il séduit la fille du comte de Carcassonne ! Il s'agit d'Ermengarde, seule héritière du comté de Carcassonne, et des vicomtés qui lui sont rattachées : Béziers, Agde, et le Razès, c'est à dire les Corbières. Raimond Bernard Trencavel règnera 17 ans de 1057 à 1074. C'est sous son règne que 5 chanoines issus du Chapitre Cathédral de Béziers s'installeront à Cassan dans une chapelle mise à leur disposition par le seigneur Alquier vassal de Raimond Bernard Trencavel.

L'union prospère, d'Ermengarde et de Raimond Bernard Trencavel donnera un fils : **Bernard-Aton IV**. Ce sera le chef d'une principauté aussi grande que le comté de Toulouse. Heureusement pour Toulouse, ce puissant vicomte, héritier d'Albi et de Nîmes par son père, de Carcassonne, Béziers, Agde et du Razès par sa mère, est l'ami indéfectible du comte Raimon de Saint-Gilles, celui qui commandera une armée de la première croisade en Palestine. Bernard-Aton IV partira avec lui. Il passera quelques années à défendre le comté de Tripoli. Il en reviendra, seul, mais, trop batailleur pour se contenter d'une vie régulière, même brillante, même somptueuse, il repart délivrer Saragosse aux mains des Sarrasins.

A son retour, il devra aussi reprendre Carcassonne, qui s'est donnée au roi d'Aragon, car beaucoup moins présent, et beaucoup moins pressant en matière de redevances.

Bernard Aton épousera Cécilia de Provence .

Bernard Aton connaîtra un long règne de 55 ans de 1074 à 1129 . Il verra naître et s'éteindre Guiraud l'extraordinaire Prieur de Cassan qui deviendra Saint Guiraud juste après sa mort en 1123. Bernard Aton verra donc se construire Cassan et participera à l'éblouissante cérémonie de consécration intervenue le 6 octobre 1115 en présence de six évêques et de deux archevêques. Cassan ayant été doté de très nombreuses reliques on peut penser que Bernard Aton en a ramené plusieurs de Palestine après la première croisade. Bernard Aton fera des dons importants au Prieuré de Cassan et bien qu'il n'y ait pas de preuve on peut penser qu'il sera enterré à Cassan en 1129, 5 ans après la canonisation de Guiraud.

Etape 3 LA GUERRE CONTRE TOULOUSE

Les fils de Bernard-Aton, Roger et Raimond, n'ont pas la même fidélité à Toulouse. L'ainé de Bernard Aton, Roger à qui reviendra Carcassonne, Alby et le Razès, réussit à capturer le comte de Toulouse Alphonse-Jourdain, qu'il n'accepte de relâcher que contre une énorme rançon. Après la mort de Roger, son frère cadet, Raimond, de nouveau réunira dans sa main toutes les vicomtés ; fier de sa puissance il tournera le dos à Toulouse pour s'allier avec les comtes de

Barcelone, devenus rois d'Aragon. Une petite guerre de Cent Ans méridionale s'en suit, qui ne semble pas troubler les Trencavel. Même si Raimond, le frère de Roger Trencavel, est capturé par le fils du comte de Toulouse, Raimond V, les forces restent égales. Personne ne peut durablement gagner.

LE PREMIER MASSACRE DE BEZIERS

N'arrivant pas à se débarrasser de son remuant vassal, qui s'est allié définitivement avec le roi d'Aragon, ennemi juré des Toulousains, le comte de Toulouse Raimond V emploie la ruse. Il provoque un incident au cours d'une des nombreuses épreuves de force avec Raimond Trencavel, et suscite son assassinat le 15 octobre 1167 dans l'église de la Madeleine, à Béziers. Raimond Trencavel aura régné 38 ans de 1129 à 1167. Raimond avait fait d'importantes donations à Cassan et est enterré à Cassan.

Le fils de Raimond Trencavel, Roger II, qui n'a que vingt ans, patientera un an un mois et un jour avant de se venger des Bittérois. Il fera entrer les soldats du roi d'Aragon dans la ville, sous prétexte de la défendre, et fera torturer ou pendre tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la tuerie dans l'église de la Madeleine. La ville sera mise à sac et les veuves obligées d'épouser un soldat aragonais.

Après cet exploit, et quelques autres dont la démolition de l'abbaye de Saint-Pons, parce que l'abbé avait fortifié le village de la Salvetat, dans le massif de l'Espinouse, sans la permission du vicomte, Roger apparaît comme le digne descendant des Trencavel, autoritaire, batailleur et intrépide.

Raimond V de Toulouse comprend que ce fils sera aussi rebelle que son père, et qu'il ne s'en débarrassera pas par la force.

Etape 4 LA MARIEE ETAIT-ELLE TROP BELLE ?

Le comte de Toulouse Raimond V a une fille à marier, Adélaïde, qui est à peine nubile mais déjà très remarquée par les troubadours, qui louent sa grande beauté. Raimond V propose Adélaïde en mariage à Trencavel, qui accepte. Le comte pense ainsi ramener les Trencavel sur la rive toulousaine. Mais Trencavel, qui a compris les intentions du comte, resserre plus que jamais son alliance avec le roi d'Aragon, Alfonse, et tient son épouse toulousaine éloignée de sa cour. Il va même jusqu'à l'exiler à Burlats, à côté de Castres, dans une forteresse devenue une magnifique résidence d'été, et dont Adélaïde fera la cour d'amour la plus célèbre du Midi. Cette situation convient tout à fait au roi d'Aragon qui considère les Trencavel comme ses protégés. Au dire de ses compagnons son intimité avec le couple vicomtal poussera Adélaïde dans les bras du roi. Peut-être avec la complaisance de Trencavel, qui y voit une rupture de son épouse avec Toulouse.

Poursuivi par Rome pour sa tolérance envers l'hérésie cathare, Roger Trencavel est bien heureux de donner ses terres au roi d'Aragon, les rendant ainsi intouchables. Bien entendu le roi d'Aragon les lui restitue en fief. Une opération blanche, pourrait-on dire, sans conséquence, sauf que la belle Adélaïde, changeante, ou rebelle, ou trop éprise de liberté, rompt avec le roi Alfonse, et celui-ci pour se venger garda pour lui tout le Razès.

Etape 5 LA RECONCILIATION ET LA NAISSANCE DE RAIMOND ROGER TRECAVEL

Cette rupture, et peut-être la crainte de disparaître sans héritier, leur fit retrouver la raison. Après les désordres d'une vie agitée ils décidèrent de vivre en couple. Un enfant naquit en 1185 de cette union apaisée, Raimon-Roger, un petit vicomte qui suscita beaucoup d'espoirs dans le peuple.

Malheureusement en 1194 Roger, fut emporté brutalement par une forte fièvre. Roger aura régné 27 ans et il sera enterré à Cassan.

Son fils Raimond Roger n'avait que neuf ans à la mort de son père. Sa mère Adélaïde, qui était une pure catholique, fut écartée de l'éducation de son fils par l'entourage du vicomte, largement gagné par l'hérésie cathare.

Raimon-Roger fut élevé par Bertrand de Saissac dans sa forteresse de la Montagne Noire, loin de sa mère, au milieu des Parfaits cathares, nombreux à Saissac, et d'une population totalement gagnée à l'hérésie. Bertrand de Saissac, grand ami du vicomte Roger, et redoutable chevalier, était en effet un pilier de la nouvelle Eglise.

Raimon-Roger dut attendre d'avoir 14 ans pour revenir à Carcassonne, où il put commencer à régner. Son premier geste fut de rappeler sa mère auprès de lui. Elle le conseilla jusqu'à sa mort en 1200. Adélaïde sera enterrée au prieuré de Cassan près de son époux. Tous deux reposent dans la paix des vignes, sans doute dans le jardin du cloître du prieuré d'origine devant la salle capitulaire depuis plus de huit siècles. Mais, si leur nom est encore connu, c'est bien grâce à leur fils Raimon-Roger.

Etape 6 LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS

L'hérésie cathare poursuivant son expansion sans relâche, et touchant toutes les couches de la société, et même les prêtres, Rome tente plusieurs fois d'enrayer le mouvement en envoyant des délégations chargées de prêcher et de punir. Après saint Bernard ce fut au tour de saint Dominique de tenter de lutter par la parole contre la séduction qu'engendrait la vie exemplaire des Bonshommes, et de freiner les progrès rapides de l'hérésie. En vain.

En fait le Midi était moins hérétique que anticlérical, l'Eglise officielle donnant souvent le plus mauvais exemple, à tous les niveaux. L'arrivée sur le trône de Saint-Pierre d'un nouveau pape, jeune et combatif, redonna vie au projet de lancer une véritable croisade contre le Midi, à l'exemple de celle de Palestine. Le roi de France y étant réticent, il fallut l'assassinat du légat du pape Pierre de Castelnau pour lever les derniers obstacles.

L'armée des pèlerins se mit en marche en juin 1209.

C'est le comte de Toulouse Raimond VI qui était visé. Mais, Raimond VI fera pénitence et ralliera les Français. La croisade se chercha un autre ennemi, et se tourna vers les terres des Trencavel, qui n'étaient pas moins touchées par l'hérésie.

RAIMON-ROGER , LE HEROS DE LA CROISADE

Le vicomte Raimon-Roger, qui avait vingt-trois ans, tenta de trouver un compromis avec le chef de la croisade, l'abbé de Cîteaux, Arnaud Amaury. Mais celui-ci exigeant qu'on lui ouvre toutes les cités, tous les châteaux, et qu'on lui livre tous les religieux hérétiques, Bonshommes et parfaits, pour qu'ils soient brûlés, Raimon-Roger refusa de laisser martyriser son peuple sous ses yeux. Il mit ses cités en défense.

Le 22 juillet 1209 les croisés sont sous les murs de Béziers. La cité est prise, la population égorgée, les maisons pillées et incendiées.

Le premier août les « pèlerins » sont sous les murs de Carcassonne, armés jusqu'aux dents. Des combats furieux s'engagent, qui ne permettent pas de venir à bout de la résistance de la cité. Arrive sur le théâtre des opérations le nouveau roi d'Aragon, Pierre II, qui propose ses services. Il s'inquiète de voir le roi de France s'intéresser au Midi, qu'il considère dans sa mouvance.

Le superlégal Arnaud Amaury croit habile de proposer au jeune vicomte de le laisser partir avec ses proches, sains et saufs, à la condition de laisser ouvertes les portes de Carcassonne et des autres cités et châteaux. Raimon-Roger refuse. Il pense au sort des Bittérois, égorgés par milliers jusque dans les églises. Il préfère mourir avec son peuple que survivre sans eux. Les combats reprennent.

Comme le siège s'éternise, en plein été, la situation devient épouvantable dans la cité. Raimon-Roger invité à venir discuter dans le camp des Français y est maintenu prisonnier. Il obtient que chaque Carcassonnais pourra sortir sain et sauf, mais sans rien emporter. Les croisés veulent se payer de leur voyage en pillant Carcassonne.

Après le pillage Raimon-Roger est maintenu prisonnier dans les geôles de son château et, victime des mauvais traitements qui lui sont infligés, il meurt peu après le 10 novembre 1209. De peur de laisser au peuple un tombeau de martyr sa sépulture ne sera pas connue. En fait tout laisse à penser que son corps fut ramené à Cassan près de son père de sa mère et de ses ancêtres.

C'est Simon de Montfort, un baron d'Île de France, remarquable guerrier et chrétien fanatique, qui est choisi pour le remplacer à la tête des vicomtés d'Albi, Carcassonne et Béziers. Insatiable, Simon de Montfort n'aura de cesse d'obtenir aussi le comté de Toulouse. Cet excès d'ambition lui sera fatal.

Etape 7 RAIMON LE FAIDIT

Raimon-Roger avait épousé Agnès de Montpellier, la fille du très catholique comte de

Montpellier. Un bébé avait rapidement renforcé cette union. Peu avant l'arrivée des croisés l'enfant fut évacué sur le comté de Foix, avec les archives des Trencavel, et ensuite dans le royaume d'Aragon quand le comté de Foix fut menacé à son tour.

Après la bataille de Muret, en 1213, qui fut fatale au roi d'Aragon, Pierre II, le jeune Raimon fut élevé avec son fils Jacques le Conquérant. Il participa avec lui à la conquête des Baléares sur les Sarrasins, et à celle de Valencia.

Les Aragonais, dépités d'avoir perdu le Midi, ne lui comptèrent jamais leur aide pour l'aider à reconquérir ses vicomtés. Ils le soutiendront dans sa résistance à l'administration royale de Louis IX et de sa mère, Blanche de Castille.

Revenu sur ses terres en 1223, après la mort de Simon de Montfort et la démission de son fils, Raimon le Faidit, l'exilé, devra s'enfuir de nouveau en Aragon avec l'arrivée d'une nouvelle croisade, commandée par Louis VIII en personne qui reprend Carcassonne en juillet 1226. C'est que la royauté française, réticente à entrer dans le borbier occitan sous Philippe Auguste, est maintenant tellement séduite par les belles provinces du Midi qu'elle ne veut plus rien lâcher. L'administration royale s'installe, et met le pays en coupe réglée.

La croisade contre les albigeois prendra fin le 12 avril 1229 avec le traité de Meaux par lequel Raimond VII comte de Toulouse convient de marier sa fille unique avec le frère du roi de France Alphonse de Poitiers.

LE DERNIER TRENCAVEL

Raimon le Faidit rongé son frein de l'autre côté des Pyrénées. Voyant que le temps joue contre lui, il tente le tout pour le tout, dans un dernier sursaut, et vient en 1240, avec une armée aragonaise, assiéger Carcassonne. Une armée royale de secours sauve Carcassonne in extremis. Trencavel repart en exil en 1247. Il reviendra négocier sa reddition. On lui fera sillonner une dernière fois, non sans cynisme, ses vicomtés pour remettre dans chaque ville son pouvoir au représentant du roi de France ; preuve qu'il était bien toujours, en droit, vicomte. Puis il montera à Paris briser son sceau vicomtal devant le roi de France, sous le regard satisfait de Blanche de Castille, la mère intransigeante de Louis IX, qui a déjà accaparé les revenus du Razès.

Il sera consigné dans le Minervois, où il recevra une rente de 600 livres jusqu'à sa mort avant 1267.

Il aura un ou deux fils, dont la vie nous est à peu près inconnue, sauf que l'un d'eux au moins se croisa avec saint Louis en 1270, quand il voulut aller convertir au christianisme le sultan de Tunis, pour le dresser contre le sultan d'Egypte. Par un de ces retournements dont l'Histoire est friande, le tout dernier des Trencavel se sera donc éteint sous les remparts de Tunis, emporté par une épidémie de peste, en participant à une entreprise fanatique de conversion religieuse qui aurait fait hurler ses ancêtres.

Ce départ en croisade est en tout cas le dernier acte signé par un Trencavel, qui nous soit parvenu.

Texte de Bernard Mahoux auteur de la série *"La malédiction des Trencavel"*.